

Pour un interlinguisme méthodologique

Resumo

Abordar la epistemología de la aproximación didáctica del entrenamiento a la intercomprensión, no puede limitarse a este ámbito, que nació de una rehabilitación hábil de los trabajos comparatistas en lingüística contrastiva, paralelamente apuntalada por trabajos de socio didáctica de las lenguas, constituyó progresivamente un conjunto coherente de investigaciones, de modelos de prácticas de formación, de soportes didácticos y de dispositivos pedagógicos. Este artículo no pretende pues proponer una lectura de los componentes de este campo de conocimiento, sino más bien de situarlo en un contexto más general de reconfiguración epistemológica de las actividades sociales que toman las lenguas por objeto. A menudo tenemos la costumbre de considerar los parámetros externos al ámbito didáctico, como perteneciendo a un saber distinto al cual se refiere de modo global, sin medir totalmente las capacidades en termos de impacto. Encontraremos aquí una construcción volcada en la cual la descripción de los contextos de influencia están mas enfatizados que el objeto lengua (interlingüismo metodológico en construcción), para rescatar mejor la necesidad. La irrupción del multilingüismo como dato consustancial de las sociedades humanas transtorna esta representación de la acción sobre las lenguas. Los protagonistas sociales, usuarios, difusores de las lenguas son numerosos y variados. Desde el individuo hasta los grupos organizados (administraciones, empresas, asociaciones), entre los polos y los flujos de comunicación acelerada, entre lo local y lo global de las actividades sociales, el objeto lengua necesariamente debe ser considerado plural. En consecuencia, la enseñanza y el aprendizaje de las lenguas se sitúan más en una relación entre las lenguas que en una focalización sobre una lengua. Así, se plantea la cuestión de una metodología que permita observar y analizar el interlingüismo de nuestras sociedades. La intercomprensión es una de las manifestaciones que pertenece al uso natural de las lenguas. El artículo propone el desarrollo de un planteamiento global: el interlingüismo metodológico.

Palabras llaves: interlingüismo metodológico, polos y los flujos de comunicación, espacios de interlocución plurilingües, tectónica de las lenguas.

Abstract

Undertaking the epistemology of the didactic approximation of the training to the intercomprehension, cannot be limited to this environment, that was born from skillful rehabilitation of the comparatist perspective in contrastive linguistics, in parallel propped up by works of sociodidactics in languages teaching, constituted progressively a coherent panel of investigations, of formation practices models, of didactic backups and of pedagogical devices. This paper does not intend therefore to propose a reading of the components of this field of knowledge, but more well to situate it in a context more general of an epistemological reconfiguration of the social activities that take the languages as an object. Often we have the custom to consider the external parameters to the didactic environment, as belonging to a to know different to which refers of global way, without measuring completely the capacities in thermoses of impact. We will find here a construction overturned in which the description of the contexts of influence are more emphasized that the object language (methodological interlingualism in construction), to reveal better the need. The raid of the multilingualism as consubstantial data of the human societies is transforming this representation of the action on the languages. The social protagonists, users, diffusers of the languages are numerous and various. Since the individual to the groups organized (administrations, businesses, associations), between the poles and the flows of rapid communication, between the local thing and the global thing of the social activities, the object language necessarily should be considered plural. Consequently, the teaching and the learning of the languages are situated more in a relation between the languages that in a focus only on one language. Thus, the question of a methodology be planted that permit to observe and to analyze the interlingualism of our societies. The intercomprehension is one of the practices that belongs to the natural use of the languages. The article proposes the development of a global approach: the methodological interlingualism.

Keywords: methodological interlingualism, poles and flows of communication, plurilingual interlocution spaces, languages tectonics.

1. Les fonctions du langage et des langues comme fondements

L'ambition d'une reconfiguration épistémologique ne peut faire l'économie du développement de la connaissance sur l'objet langage / langue (s), qui a connu ces dix dernières années, une série de déterminations plus convergentes que divergentes malgré leur ancrage théorique et disciplinaire variable. Cette convergence s'élabore sur la base de savoirs (hypothèses et faits analysés), puisés dans l'anthropologie, la paléontologie, la génétique, et

les sciences du langage, qui tendent à mettre au jour les déterminants humains qui ont provoqué l'apparition du langage et le développement des langues à partir du principe nécessité (Desalles 2000):

- la mobilité permise par le fait que notre espèce, spécialiste de la non-spécialisation, n'est pas contrainte à un seul environnement naturel (comme le sont les espèces animales), provoque les rencontres;
- la vie en société, en coalitions pour se protéger des prédateurs animaux d'abord, puis en coalitions toujours plus larges (famille, tribu, clan, village, ville, État, fédération et unions...) impose le langage et les langues comme outil d'organisation du monde¹.

Être mobile et s'organiser sont des contraintes de la société humaine naissante, qui contribuent à l'apparition du langage et au développement des langues. Nous serions donc *Homo Mobilis* et *Homo Politicus*, avant d'être *Homo Loquens* et *Homo economicus*, le langage étant la conséquence des deux premières caractéristiques (comme semblerait le confirmer l'apparition chez nos ancêtres, de deux gènes jouant un rôle dans le langage, FOX P2², et CNTNAP2 à peu près au moment où les premières migrations de la Corne de l'Afrique se sont imposées)³.

Si l'on poursuit le cheminement de l'histoire de l'équipement des langues et des moyens de communication, on peut alors rendre compte de liens constants entre l'objet langage / langue(s) et l'organisation des sociétés humaines à la fois semblables et différentes, qui colonisent l'espace territorial :

¹ Robin Dunbar pense que le langage apporte surtout un maintien des relations sociales avec son entourage (tribu, famille...). Il s'appuie pour cela sur une étude portant sur le sujet des conversations de nos contemporains (dans des lieux divers : cafétérias, bars, trains...). Les résultats sont étonnants : nous passons plus de 65 % de notre temps à parler de sujets sociaux.

² Forkhead box protein P2, nom de la protéine qui aurait permis l'encodage du gène du langage (Lai CS, Fisher SE, Hurst JA, Vargha-Khadem F, Monaco AP., : 2001).

³ Si les dernières études sur les aptitudes anatomiques des premiers hominidés repoussent les prémisses du langage à 2 millions d'années (c'est le larynx qui est le principal élément de l'appareil phonatoire; chez l'humain, il est en position haute chez le bébé, et prend une position basse chez l'adulte, ce qui permet la production d'un langage articulé et modulé; chez les grands singes le larynx reste en position haute même à l'âge adulte : il leur est donc impossible de parler il faut également un cerveau comprenant des aires de Broca – production du langage, et de Wernicke – compréhension), les conditions génétiques de mise en œuvre, seraient plus récentes. Le FOX P2 affecte l'articulation, la capacité de contrôler la bouche (par exemple, de souffler et d'aspirer avec une paille) [...] et affecte aussi des propriétés du langage telles que la compréhension de phrases complexes, les accords des verbes, les formes actives et passives. La compréhension et le jugement étant touchés, cela suggère que le gène a plusieurs effets (2003, Steven Pinker, entretien par Jean-Pierre Rogel, Radio Canada, <http://www.radio-canada.ca/actualite/Decouverte/reportages/2003/05-2003/03-05-04/parole.html>). Par un calcul de taux de mutation, les chercheurs estiment que FOX P2 ne s'est généralisé dans l'espèce humaine que lors des derniers 200 000 ans.

ainsi les variantes des techniques et des arts oratoires⁴ qui permettent de diriger⁵, de régler, de négocier (Horan, R., D., Bulte, E., H., Jason F. Shogren, J., F., 2008, pp. 293-313)⁶, de produire, de diffuser et d'enseigner des connaissances, représentent-elles des fonctions sociales de l'objet langage / langue(s). D'une certaine façon, on pourrait dire qu'une unicité plurielle (Chardenet, P., 2004, pp. 123-130) caractérise la relation langage – langue(s) entre ruptures et continuum, qui renvoient autant à la convergence des formes, qu'à leur divergence, à un potentiel d'intercompréhension autant qu'à un risque d'incompréhension. La question des lois du discours étant de savoir quels effets on veut obtenir et à quelles fins⁷ : la collaboration ou l'opposition sur une échelle d'inférence entre la quête de la clarté et la recherche de la dissimulation.

2. Des espaces d'interlocution en pôles et en flux : une tectonique des langues

Quelle que soit la théorie fondamentale à laquelle on se rattache pour expliquer l'apparition de l'homme monocentrisme/monogénisme, ou bien polycentrisme/polygénisme (basée sur des marqueurs génétiques et linguistiques), après la séparation originelle qui a donné naissance à l'homme moderne, il y a entre 200.000 et 100.000 ans, les sociétés humaines actuelles se mettent progressivement en place dans un vaste mouvement d'archipélisation, avec des pôles de fixation entre lesquels surgit la question de la relation et de la communication.

Dans l'étude de l'économie mondialisée actuelle, le géographe Pierre Veltz (1996) parle d'une « économie d'archipel » contrôlée à partir d'un nombre restreint de pôles urbains bien reliés entre eux par des moyens de communication performants. Ces métropoles apparaissent comme un archipel

⁴ Au-delà des débats sur les comparaisons de rationalité entre civilisations, il semble que la problématique de la relation langage / langue(s) au monde ait été largement partagée (Hansen, C., : 1983).

⁵ Selon Ruth Amossy (2000, p. 6) « Telle qu'elle a été élaborée par la culture de la Grèce antique, la rhétorique peut être considérée comme une théorie de la parole efficace liée à une pratique oratoire ».

⁶ Cette approche paleo-économique montre un processus de coévolution : le commerce facilite la parole et la parole facilite le commerce. L'origine de la parole humaine n'est pas indépendante des modes de production économique, ils fournissent des indications supplémentaires pour aider à expliquer l'émergence physiologiques de la parole humaine.

⁷ A la manière des implicatures conversationnelles de Grice.

de pôles que les langues contribuent à unir ou à séparer, celles parlées dans chacun des pôles, celles utilisées dans le lien de communication entre chacun d'eux. L'objet langage / langue (s), consubstantiel de l'évolution des sociétés, n'échappe pas à l'accélération du processus d'archipélisation et tend à modifier radicalement le modèle de contact linguistique tel qu'il s'était construit depuis des millénaires et qui n'avait connu que deux grands types de révolution aux effets relativement lents : les révolutions technologiques (alphabet, -écriture, imprimerie, enregistrement sonore, multimédia, Internet) ; les révolutions des conquêtes d'espaces territoriaux (colonisation, construction des États-nations).

« ...si la langue que nous parlons circonscrit bien le territoire où nous pensons et nous y inscrivons, nous sommes également des êtres de la traduction qui, de ce fait, échappons toujours à l'enfermement dans le territoire. Pour le dire en un mot auquel Gilles Deleuze a donné ses lettres de noblesse et qui est extrêmement difficile à prononcer, nous sommes, grâce à la traduction, des êtres de déterritorialisation » (Bachir Diagne 2009).

Dans un contexte d'intensification des échanges, nous vivons ce mouvement (archipélisation en pôles / flux et déterritorialisation), en voyant s'établir de nouvelles relations entre des langues qui hier avaient peu de probabilité d'entrer en contact. Une nouvelle hiérarchie tectonique et plastique des langues se construit (langue première, langue étrangère instrumentale par nécessité conjoncturelle, langue adoptive par adhésion à une culture, une communauté, ou par une expérience de vie), et redistribue les langues internationales, régionales et locales dans des ordres parfois moins permanents que par le passé, bousculant au passage les territoires qu'elles avaient aidé à doter d'une identité représentative.

L'objet langage / langue(s) dans son usage quotidien se distribue dans des espaces d'interlocution (Chardenet 2004) plus ou moins stables dans la durée, plus ou moins plastiques dans leur composition (interlocuteurs, construction des objets de discours), plus ou moins territorialisés (on trouve ainsi des espaces d'interlocution sur sol et hors sol dans les moyens de transport⁸, le cybermonde). La communication y développe des genres textuels divers :

⁸ Une étude menée entre 1999 et 2001 dans un espace d'interlocution formé par le wagon d'un RER entre une station de banlieue et une station parisienne, met en évidence une variété de langues en contact (Chardenet, P., : 2001).

- relativement stabilisés (textes écrits imprimés, textes oraux enregistrés) dont la progression du corpus est mesurable ;
- en déstabilisation constante (textes écrits électroniques, textes oraux évanescents), dont le corpus réel ne peut être saisi, mais qui constitue en fait, l'essentiel de la production quotidienne.

Dans cet insaisissable (imaginons le corpus de l'ensemble des interactions langagières en 24h dans une grande métropole, organisé en espaces d'interlocution), les variations endolingues et exolingues l'emportent évidemment sur la norme. Structurés en flux et en pôles, les espaces d'interlocution stables et instables, mettent en jeu de façon élargie, une sorte de tectonique des langues dans laquelle se forment :

- des limites convergentes entre façons de dire dans une langue (tension vers la norme) ;
- des limites divergentes entre façons de dire dans une langue (tension vers la variation) ;
- des limites convergentes entre façons de dire entre les langues ;
- des limites divergentes entre façons de dire entre les langues ;
- des limites fusionnelles entre façons de dire entre les langues.

Les effets de ces relations sur la composition de l'interaction langagière sont assez clairement repérables : contacts de langues improbables hier, possibles aujourd'hui ; espaces d'interlocution variés et toujours plus variables ; émergence de nouvelles pratiques langagières qui se superposent aux normes (Blanchet & Martinez 2010) ; hybrides linguistiques (Boyer 2010) greffés :

- sur sol en milieu urbain où la dimension spatiale est bornée par des repères complexes (Berghout 2009) ;
- hors sol où l'espace de contextualisation se dilue dans un tout monde (les moyens de transports internationalisés sur terre, mer ou aérien ; la communication électronique).

3. Dynamiques des pôles et des flux interlinguistiques

Parmi les pôles et les flux, certains sont des vecteurs traditionnels de contacts de langues (mouvements de population), d'autres représentent une manifestation plus récente (les échanges et la navigation sur l'Internet). Au sein même des mouvements de population, des pôles et des flux nouveaux apparaissent, alors que s'accroît également l'exposition des sujets aux langues

par l'amplitude du développement technologique de la communication électronique. Cette dynamique globale, est propre à générer de nouveaux espaces d'interlocution plurilingues, variables et plastiques, qui questionnent le modèle des situations de communication qui fondent la méthodologie de l'enseignement/apprentissage des langues depuis les années 1980. Elle interroge *in fine* la construction des rapports sociaux aux langues et parmi eux, celle des apprenants et celle des enseignants.

3.1. Pôles et flux migratoires

Le premier vecteur des contacts linguistiques a toujours été celui des flux de population qui ont toujours existé quelle que soit l'une des trois théories de l'expansion de l'humanité (monocentriste ; pluricentriste, réticulée)⁹. Mais ces flux peuvent être caractérisés différemment selon les variables qui les composent (localisation sur sol ou hors sol des espaces ; sociologie et nombre des interlocuteurs ; langues en présence et rapports de ces langues à leur statut dans l'espace considéré et aux interlocuteurs).

3.1.1. Espaces d'interlocution plurilingues dans les populations migrantes

Les Nations unies définissent comme migrants toutes les personnes dont la durée de séjour est d'au moins un an, quel que soit le motif du séjour. Les migrations humaines expriment d'une certaine manière le mouvement des langues, la parlure du monde. Avant d'arriver dans un territoire d'accueil, les populations mobiles se caractérisent par des compétences linguistiques variables entre un répertoire approprié au territoire de départ et un répertoire élargi à l'arrivée (appropriée ou non). Selon les caractéristiques du plurilinguisme des sujets dans les territoires de départ et celles qu'ils s'approprient, adoptent ou affrontent dans les territoires d'accueil, des bouquets de langues se forment, mêlant langues internationales, langues transnationales, langues régionales, langues locales. Si on se limite à la fin du XXe siècle et au début du XXIe, les données établissent clairement le nombre de personnes vivant dans un pays différent de celui de leur naissance sur une période minimum d'un an. En 1965, il y avait environ 45 millions de personnes qui vivaient hors du pays dans lequel elles sont nées. En 2002, elles étaient 150 millions ; en 2006, leur nombre est monté à environ 180 millions auxquels s'ajoutent 42¹⁰ millions de réfugiés

⁹ Source du schéma : <http://www.hominides.com/html/dossiers/expansion.php> (10/06/10).

¹⁰ Source : 2008, rapport *Global Trends*, Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.

chassés par la guerre, les répressions politiques, les catastrophes climatiques. Les flux migratoires sont en croissance spectaculaire et concernent aujourd'hui près de 3% de la population mondiale alors qu'elle en concernait environ 1% il y a un siècle. On peut alors parler d'un nouveau paradigme démographique d'hypermobilité (Adams 2001), dont les conséquences affectent le rapport des individus et des organisations humaines, aux langues.



(Source : Atelier de Cartographie de Sciences Po, 2009¹¹)

A la base et à la pointe des flèches de flux vers les pôles de migration et dans le flux migratoire, il y a des espaces d'interlocution et des langues en contact. A la différence de la répartition territorialisée des langues où les territoires déterminent quelle(s) langue(s) sont officiellement en jeu, ce sont les interlocuteurs qui les imposent dans les espaces d'interlocution. En 2005, selon les Nations unies, les mouvements migratoires se répartissaient comme suit : Sud-Sud (61 millions de personnes), Sud-Nord (62 millions), Nord-Sud (14 millions) et Nord-Nord (53 millions). Ces vingt dernières années, la progression des mouvements migratoires n'a concerné quasiment que les mouvements Sud-Nord, c'est-à-dire des contacts de langues marqués par des densités linguistiques au départ vers des unités linguistiques à l'arrivée. Les

¹¹ Source accessible à : <http://cartographie.sciences-po.fr> (10/06/10)

territoires de départ principaux sont les pays émergents d'Asie (40%), les pays du Bassin méditerranéen (20%), l'Amérique latine (16%), l'Afrique subsaharienne (16%). Les principaux territoires d'accueil se situent en Amérique du Nord (environ 35 millions), en Europe (environ 20 millions), dans les pays pétroliers du Golfe Arabe (environ 12 millions).

Mobilités souvent contraintes, les migrations peuvent être uniques et définitives, transitoires comme étape vers un autre territoire d'accueil, ou encore circulaires avec un retour vers l'une des étapes ou le plus souvent vers le territoire de départ initial. Paradoxalement, il semble que ce soit les migrations circulaires qui contribuent à une plus grande déstabilisation de l'identité sociolinguistique (Alen Garabato, Boyer, H., 2005, pp. 61-74) et à des effets de violence (Dahlet 2008) qui dévalorisent le plurilinguisme autre part présenté comme un avantage. La phase non circulaire étant davantage, relativement pourvoyeuse de gains linguistiques qui peuvent s'appuyer sur un socle identitaire embarqué, quand il est mis en valeur. Ce qui dépend dans des dimensions qu'il faudrait mesurer, de la langue en question, de sa place et de son poids dans l'espace considéré et des relations d'altérité qui entrent en jeu (De Robillard 2008) et qui se manifestent dans tel ou tel espace d'interlocution au sein d'une sphère d'activités¹² comme celle de l'école par exemple (Moore 2006).¹³

Sur cette base hypermigratoire, deux ruptures démolinguistiques installent un nouveau paysage global :

- d'abord celle de la répartition des populations (en 1900, il y avait environ 33% de la population mondiale au Nord dans les zones de développement industriel, en 2008, il n'y en a plus que 15%) qui montre que le poids démolinguistique est au Sud, dans les zones de sous-développement et d'émergence ;
- ensuite, celle de l'équilibre linguistique (depuis à peu près 5000 ans,

¹² La sphère d'activités est une notion sociologique commode pour répartir les activités humaines (travail/formation ; domestique ; temps libre), mais comme tout découpage, elle peut aussi contribuer à freiner la compréhension sociologique lorsque séparées par l'analyste, elles entretiennent des liens d'interdépendance dans la réalité à travers les individus qui passent en permanence de l'un à l'autre (Lahire, B., : 2005).

¹³ Les travaux sur les répertoires plurilingues en milieu scolaire, mettent en évidence les relations interlinguistiques dans des espaces d'interlocution spécifiques à la situation d'enseignement / apprentissage.

environ 30 000 langues sont nées et disparues), jusque dans les années 1950, le solde du rapport entre le nombre de langues créées et le nombre de langues qui disparaissaient, était positif, et il est maintenant devenu négatif, au point que certains ont pu analyser qu'à la fin de ce siècle, près de 90% des langues de la planète auront disparu (Sasse 1992 ; Israel 2001).

Par ailleurs, l'hypermobilité tend à paradoxalement à renforcer l'intégrité des diasporas transnationales qui exercent une fonction d'agglutination communautaire permettant d'atteindre un seuil de conservation de la langue par la multiplication d'espaces d'interlocution entre le territoire source et le territoire d'installation. De la dispersion initiale collective ou des départs individuels, à l'intégration, au retour ou aux aller-retour, les diasporas transnationales constituent une expérience sociale et culturelle dans laquelle les langues jouent un rôle de repère constant dans l'usage communautaire des langues premières, de repérage et d'enracinement pour les langues appropriées ou adoptées. Les exemples algérien, arménien, antillais, basque, brésilien, chinois, haïtien, indien, iranien, israélien, italien, kurde, libanais, marocain, palestinien, polonais, sénégalais, tunisien, turque, vietnamien, mais aussi tzigane, parfois interpénétrés (diaspora japonaise au Brésil, et diasporas brésilienne au Japon), montrent comment un double mouvement s'opère, qui transforme la société d'accueil et contribue à la formation d'identités et de cultures globales ou transnationales où l'interculturel et l'interlinguistique viennent combler un vide dans un entre-les-langues et un entre-les-cultures. Devenues communautés transnationales¹⁴, ces diasporas vivent dans des langues acquises ou apprises, secondes et adoptives, ou dans des contextes bilingues qui conduisent parfois à l'émergence d'hybrides linguistiques (spanglish aux Etats-Unis; le jopara entre l'espagnol, le portugais et le guarani entre l'Argentine, le Brésil et le Paraguay, le portunhol entre le Brésil et l'Uruguay ; le chiac au Nouveau Brunswick ; le camfranglais au Cameroun ; l'hiberno-english en Irlande ; les fusions de japonais et d'espagnol à Lima, d'arabe, de français et d'anglais à Beyrouth, de turc et d'arabe dans le Sandjak d'Alexandrette), qui sont des défis politiques, culturels et communautaires aux langues qui les composent, mais qui créent également du continuum linguistique là où existait des ruptures.

¹⁴ « Communautés composées d'individus ou de groupes établis au sein de différentes sociétés nationales, qui agissent à partir des intérêts et des références communs (territoriales, religieuses, linguistiques), et qui s'appuient sur des réseaux transnationaux pour renforcer leur solidarité par-delà les frontières nationales » (Kastoryano, R., : 2000).

3.1.2. Espaces d'interlocution plurilingues dans les populations réfugiées

Le nombre de personnes assistées par le Haut commissariat des Nations unies aux réfugiés (HCR), est passé de dix-sept millions en 1990 à vingt-sept millions en 1995. On estime que les déplacements forcés de population affectent une bonne cinquantaine de millions de personnes dans le monde. Les raisons sont majoritairement de nature politique et/ou militaire, dues à des conflits, mais il faut ajouter à cela, les réfugiés pour cause écologique. En 1998, on estimait que plus de 25 millions de personnes avaient quitté leurs habitations, leurs régions ou leurs pays pour une raison de ce type (Julienne 2002). Selon une étude (Myers 1993) la montée du niveau des océans et l'impact sur la production alimentaire induits par le réchauffement climatique, pourraient provoquer la migration de près de 150 millions de personnes d'ici 2050.



Les déplacements transitoires plus ou moins longs vers des camps, de populations de langues différentes, les conduisent à rechercher les moyens de communication immédiats les plus efficaces. Les quelques 255.000 réfugiés rwandais entrés au Burundi dans la première moitié des années 1990 (Vassal Adams 1994 : 40), ont provoqué un changement notable dans l'équilibre sociolinguistique bien établi autour d'une langue nationale (kirundi) et d'une langue officielle (français) en introduisant le ki-swahili et l'anglais comme langues d'intercommunication.

3.2. Pôles et flux dans l'économie globale

Le commerce international est également un vecteur de contact de langues qui impose ses voies : routes des esclaves, de la soie, des épices, des peaux, des matières précieuses, des ressources énergétiques...). Parmi ses indicateurs, les exportations de biens et services en pourcentage du PIB¹⁵, constituent un vecteur d'espaces d'interlocution dans la chaîne des tâches qui forment le flux des échanges commerciaux. D'après les estimations¹⁶, il existerait aujourd'hui dans le monde environ 65 000 pôles d'entreprises multinationales qui compteraient 850 000 filiales étrangères auxquelles s'ajoutent les sous-traitants et les petites et moyennes entreprises exportatrices, qui ont bouleversé les tissus industriels locaux, la nature, les profils et la localisation des emplois. Autant de pôles et des flux de plus en plus diversifiés et changeants (délocalisations) La communauté mondiale des hypermobiles du commerce s'accroît dans un processus tendu entre, d'une part la célébration d'une classe globalisée qui génère un globish dans des espaces d'interlocution-taxis (Abbas 2007 : 31) à la fois relativement stabilisé dans un registre lexical¹⁷, mais perméable aux mots internationaux et à leur évolution, et d'autre part la lutte pour la survie des réfugiés, en passant par la quête d'emploi et d'environnement social favorable avec son lot d'espaces d'interlocution où l'insécurité linguistique est le premier déterminant.

3.2.1. Des pôles et des flux de services vecteurs d'espaces d'interlocution plurilingues

Le tourisme de masse à échelle planétaire est devenu une industrie puissante dont les contours épousent les géographies physiques, culturelles et linguistiques (1950 = 25 millions de touristes internationaux, 2007 = 897 millions¹⁸). La montée en puissance de ces flux est spectaculaire, même s'ils ne sont le fait que d'une part limitée des 6 milliards d'êtres humains. Le facteur linguistique y joue un rôle déterminant direct (expansion du tourisme linguistique dans les pays anglophones, hispanophones et francophones; développement d'un tourisme linguistique exolingue, comme les offres de cours d'anglais couplés

¹⁵ Produit intérieur brut.

¹⁶ Source : Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement, 2004, *World Investment Report : The Shift Towards Services* (<http://www.unctad.org>, 10/06/10).

¹⁷ 1500 mots constituent le répertoire lexical de la méthode d'apprentissage (Nerrière, J.,P., : 2004-2006), alors que le Basic English (British American Scientific International Commercial) est un sous-ensemble très restreint de 850 mots (Ogden, C.K., : 1930).

¹⁸ Organisation internationale du tourisme.

à des activités touristiques en dehors des pays anglophones), et indirect (tourisme de loisir, délocalisation de services de santé). L'Europe occidentale, totalisant, en 2004, 54,6 % des arrivées touristiques dans le monde, est la première destination touristique. Au sein de cet espace, la France est le premier pays visité au monde (75 millions de visiteurs étrangers passant au moins une nuit dans le pays en 2003). L'Espagne, malgré un nombre d'arrivées moindre (52 millions de visiteurs en 2003), compte plus de recettes (42 millions de dollars en 2003). L'Italie est aussi une destination très prisée, avec une recette de 31 millions de dollars en 2003. L'Amérique du Nord et l'Asie du Sud-Est constituent également de grandes régions touristiques, tandis que les pays de la Méditerranée méridionale (Égypte, Tunisie, Maroc), l'Inde et le Sri Lanka, les autres pays d'Asie tropicale et le Japon, l'Afrique et l'Amérique du Sud sont d'importantes destinations secondaires. L'ouverture de lignes aériennes à bas coût (a contribué à la diversification de l'offre touristique, permettant notamment la croissance du tourisme sur le littoral de la mer Noire et dans les Émirats arabes unis. Par ailleurs, l'apparition d'une nouvelle clientèle touristique, issue des pays émergents et profitant du décollage économique de leur pays, pourrait modifier la structure et le volume des flux touristiques. Ainsi, 20,2 millions de Chinois ont visité un pays étranger en 2003, alors qu'ils n'étaient que 3,7 millions en 1993¹⁹.

En Europe la communauté des gens de plage court les côtes dans un continuum d'activités et d'espaces d'interlocution (de Rimini à Bari, sur la Côte d'Azur, la Costa Brava ou en Algarve, entre Malte, Mykonos, la Crête et Rhodes, avec des extensions à Djerba, Eilat, Charm El-Cheikh, la Martinique et Saint-Domingue). Quel que soit le modèle de vacances : découverte d'un nouveau monde ou reconstruction de son propre monde, on y échange des biens, de services, on y fait commerce linguistique jusque dans les réunions de copropriété des condominiums de l'industrie immobilière qui s'étend sur des milliers de kilomètres. La conquête du touriste étranger est devenue un enjeu pour la plus petite entité administrative territoriale, une rivalité dans l'archipel du tourisme où les espaces d'interlocution multiplient les contacts de langues. Du petit revendeur de pacotilles, aux services privilégiés, la recherche de l'efficacité génère des ajustements plurilingues.

¹⁹ Source : 2008, *L'Encyclopédie Larousse* (http://www.larousse.fr/ref/nom-commun-nom/tourisme_97970.htm)

D'autres services s'internationalisent également avec les délocalisations de centres de traduction, de centres d'appels pour les entreprises, de centres d'enseignement des langues, ou bien encore les services de transports (aéroports, autoroutes, gares ferroviaires et routières) et les services de santé. Le développement de déplacements pour des activités relevant des sphères de la formation et du domestique, est souvent classé dans une catégorie de tourisme particulier. Le tourisme linguistique (voyages scolaires, cours de langue), joue un rôle non négligeable. Le marché de la formation linguistique est devenu en dix ans, un secteur observé et analysé dans un contexte très concurrentiel. Hong Kong et Macao²⁰ tentent de s'imposer comme nouveaux pôles, alors que d'autres, plus traditionnellement implantés, proposent des offres de cours adaptés à la langue dans leur contexte : en lien avec les idéologies linguistiques en Catalogne, au Québec ; dans le champ du domaine culturel en France, en Italie ; dans le champ du domaine de la langue instrument en Grande Bretagne, aux États-Unis, en Espagne. Dans ce dernier pays, les cours d'espagnol attirent chaque année environ 130 000 étudiants du monde entier, en progression constante de 5 à 7% par an depuis 1995 (l'origine des étudiants est diversifiée, l'Allemagne arrive en tête, les États-Unis et le Brésil sont en progression rapide, le Japon et la France représentent chacun 10%).

Motivé par les réductions de prestation de sécurité sociale publique et d'assurances privées où l'augmentation des coûts hospitaliers, les services de santé se délocalisent. Hormis, les destinations traditionnelles de cures, plusieurs millions de patients d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud, d'Australie, des pays du Golfe, et dans une moindre mesure, d'Asie et d'Afrique, partent chaque année pour se faire soigner et Thaïlande, en Inde, en Afrique du Sud, à Cuba et dans certains pays d'Europe centrale. La Thaïlande était en 2006, le premier destinataire, avec 1,5 millions patients étrangers (dont 30.000 Canadiens)²¹. La recherche de marchés impose à ces services des infrastructures commerciales, administratives, hôtelières et médicales multilingues.

²⁰ Le Canada produit des études précises sur ces marchés concurrentiels (source : 2008, *Le marché de la formation linguistique à Hong Kong et à Macao*, Industrie Canada (http://www.ic.gc.ca/epic/site/lain-inla.nsf/fr/h_qs00116f.html), 15/10/2008).

²¹ Source: 2008, *Atlas mondial de la santé*. Éditions Autrement.



Source : Vaillant, Z., Salem, G., 2008, *Atlas mondial de la santé : Quelles inégalités ? Quelle mondialisation ?* Éditions Autrement

Pour faciliter les échanges, l'accroissement des capacités de transports est devenu un marché où les réseaux convergent vers l'internationalisation. En Europe les transports routiers tiennent une place prépondérante, voire hégémonique, dans l'ensemble des échanges économiques et commerciaux. De Londres à Sofia, de Varsovie à Lisbonne, le transport de marchandises relève essentiellement des voies autoroutières. L'Union Européenne a d'ailleurs lancé le projet du RTE-T, Réseau Transeuropéen de Transport, agence communautaire, afin d'optimiser le réseau en étudiant les grands axes de circulation ainsi pour orienter leur développement et décider de leur agrandissement. Dans un souci de meilleure circulation, des solutions multimodales sont mises en place, telles le ferroutage, les autoroutes maritimes et fluviales.

« Au même titre que les tours de Hong Kong, les veaux de batterie ou les experts itinérants de multinationales, l'autoroute est un système « hors-sol », clos sur lui-même et donc totalement dissocié de l'espace extérieur dans lequel il ne s'insère qu'en apparence. [...] L'autoroute n'existe que comme ensemble de circuits et de flux, qui prolongent et organisent ceux de notre société... » (Chesneau 1983).

Les routes européennes, les routes inter-états nord-américaines, ou la transamazonienne sont de plus en plus réaménagées dans un continuum

régional de fluidification des échanges. L'ouverture des frontières intra-européennes, accélère la fluidité, la rapidité. Ce faisant, la fréquentation de ces voies s'internationalise.

Réseau européen de train à grande vitesse en 2010

Source : 2002, Les trains à grande vitesse en Europe, CCFE-CER-GEB, UIC, UNIFE²²



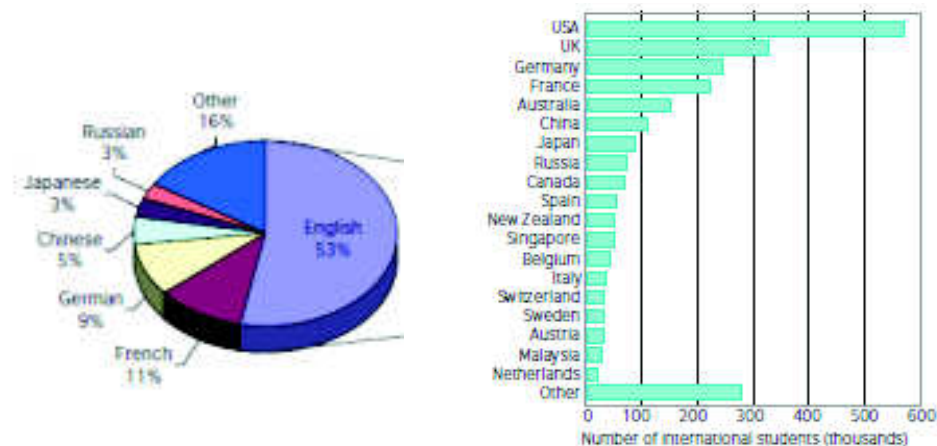
Les trains, les avions, les voies autoroutières accompagnent les flux linguistiques et les gares, les services autoroutiers, les aéroports, représentent des pôles de régulation. Les espaces d'interlocution plastiques et souvent brefs, y sont certainement parmi les plus plurilingues.

²² Source : www.cer.be/force-download.php?file=/media/publications/Br_01_10_2002_FRb.pdf (04/11/08).

3.2.2 Pôles et flux de travail et d'études internationalisés vecteurs d'espaces d'interlocution plurilingues

Comme le montrent certains travaux reliant langage et travail, la part langagière dans les sphères du travail et de la formation considérée comme espace professionnel, est constitutive de genres textuels spécifiques dans des espaces d'interlocution les plus immédiatement sensibles à la mondialisation des échanges²³. Ainsi on peut considérer la répartition de la population scolaire mondiale par langues comme un indice à corrélérer avec l'accueil des étudiants étrangers par pays, qui donne une image des langues en contact tant au niveau des services administratifs d'accueil que de l'activité de formation.

Répartition des élèves et des étudiants par langues en 2007²⁴



Ces chiffres restent pertinents tant que l'éducation se déroule dans une langue première ou une langue officielle. Il faudrait pouvoir ajouter : ceux des étudiants étrangers éduqués ou formés dans une langue différentes de leur langue première ; ceux des offres de cours dans une langue différente de la langue officielle du pays (filères bilingues). En chiffres cumulés, près de 2 millions d'étudiants ont déjà profité du programme européen Erasmus

²³ Voir le réseau Langage et travail (<http://www.langage.travail.crg.polytechnique.fr/publications.htm>, 02/02/09), les travaux de K. Kostulski au CNAM, ceux de Bernard Gardin, Anni Borzeix, Béatrice Freankel, Daniel Faïta (l'un des fondateurs avec Yves Schwartz, en 1985 de la filière « Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail » à l'Université de Provence), et de l'équipe brésilienne (Pérez Souza e Silva, M.C., Faïta, D., 2002).

²⁴ Source : UNESCO, 2007, *Global Education Digest*.

depuis 1987, et en 2004, Erasmus Mundus élargit à la planète entière le champ du programme et en particulier avec certains pays (Erasmus Argentina). A cela il faut ajouter le programme Comenius d'échanges entre établissements scolaires. Dans une enquête²⁵ récente, des responsables de projets Comenius interrogés jugent que le principal apport pour les élèves se situe au niveau des compétences interculturelles et de la conscience interlinguistique.

Substantial impacts of the Comenius project on participating pupils from the own school

score**	Percent *	Factor
i. Intercultural competence/awareness		
a) Knowledge and awareness of different cultures		1.9
Increase of interest in other countries and cultures	90	
Improvement of knowledge about living and school life in partner countries	86	
More tolerance of pupils towards other cultures, foreigners etc.	80	
Enhancement of pupils knowledge about their own cultural heritage	72	
Improvement of knowledge about the European Union	69	
b) Foreign language competence		2.3
Enhancement of interest of pupils in foreign languages	76	
Improvement of language proficiency in English	62	
Establishment of lasting personal contacts with pupils from partner schools	54	
Improvement of language proficiency in a language other than English	23	

Le paysage éducatif européen se modifie et les contacts linguistiques dans ce champ s'accroissent avec des effets encore à mesurer. Comment les individus et les organisations font-ils face aux réalités du plurilinguisme, autrement que par un ajustement intercompréhensif ?²⁶ De la même façon

²⁵ Source : 2007, Effets des partenariats scolaires Comenius sur les écoles participantes, Étude demandée par la Commission européenne, DG Éducation et culture, Zentrum für Schul- und Bildungsforschung an der Martin-Luther-Universität in Halle-Wittenberg Kassel (http://ec.europa.eu/education/doc/reports/doc/comeniusreport_fr.pdf, 01/03/09).

²⁶ Une étude de l'Institut français d'opinion publique (Ifop), réalisée en 2009 à la demande de Systran, auprès de huit cents cadres d'entreprises privées de plus de cinquante salariés indique que 49 % se disent mal à l'aise lorsqu'ils sont confrontés à une langue étrangère dans leur activité professionnelle. Selon 60 % d'entre eux, le niveau de maîtrise des langues étrangères dans leur entreprise est mauvais. Face aux langues étrangères, 44 % déclarent disposer de logiciels de traduction, 34 % disent bénéficier de formations, 19 % ont accès à des traducteurs humains et 4 % à des interprètes. Ils sont 83 % à déclarer avoir déjà utilisé un logiciel de traduction automatique. Cependant, 30 % déclarent ne disposer d'aucun moyen dans l'entreprise pour gérer les langues étrangères. Les deux tiers (63 %) traduisent eux-mêmes des documents ; 22 % déclarent utiliser un logiciel de traduction automatique, 11 % confient la traduction

qu'il est probable que cette modification du rapport aux langues des étudiants européens soit variable selon les secteurs disciplinaires, la question des pratiques linguistiques en entreprise se développe différemment selon les secteurs économiques, la taille des entreprises et selon les cadres juridiques. Si l'addition de conduites langagières individuelles rationnelles en fonction de telle ou telle situation professionnelle plurilingue, ne constitue pas nécessairement une règle collective et si la règle n'est pas non plus garante des usages individuels, il n'en reste pas moins qu'existe ici un fort potentiel d'exposition aux langues. Le fait que les syndicats professionnels forment des spécialistes de ces questions est un signe de l'irruption de la langue dans le domaine professionnel. Lorenza Mondada (2004) note que :

« Les conditions de l'institution et de la constitution de ces nouveaux espaces de collaboration professionnelle restent peu problématisées, et notamment leur versant linguistique : quelles pratiques plurilingues soutiennent et rendent possible de telles collaborations ? Quelles solutions, voire quels "bricolages", sont quotidiennement adoptées par les professionnels pour collaborer au-delà des différences linguistiques et en tenant compte des compétences de chacun ? Ces questions demeurent sans réponse tant que l'analyse ne s'est pas penchée sur les pratiques ordinaires des professionnels, des experts, des partenaires au travail... »

On sait que l'alternance codique (Geiger-Jaillet 2005)²⁷, le changement et le mélange de langues dans une conversation (Ricard 1996 : 163-177) peuvent relever de stratégies variables avec recherche d'effets provoqués dans les situations professionnelles qui s'internationalisent (concentration vs partage de compétences, rétention vs diffusion d'information, élargissement vs réduction de missions mobiles). Les entreprises multinationales sont bien entendu des vecteurs de l'économie linguistique professionnelle. Nous avons tous entendu parler de ces entreprises qui en France tiennent leur conseil d'administration en anglais. Mais nous devons également prendre en compte :

- le facteur de la biographie linguistique des employés (Thamin 2007) qui peut mettre en évidence une variété de répertoires bi-plurilingues actifs ou dormants dans les espaces d'interlocution de travail ;
- les facteurs directionnels de la mobilité professionnelle (allers, allers-

à un tiers dans l'entreprise, 4 % seulement font appel à un traducteur professionnel payé par l'entreprise (Martinez, R., : 2009).

²⁷ Reconnu comme facteur de compétence chez les enfants de classes bilingues.

retours, migrations de transit) et ses champs spatiaux concernés (limitrophes, frontaliers, régionaux, internationaux, mondiaux)²⁸.

Si l'usage immédiat de l'anglais lors de premiers contacts professionnels internationaux, se manifeste par un répertoire verbal minimum globalisé²⁹ qu'illustrent également une typologie d'échanges ancrés dans d'autres situations sociales (réceptions d'hôtel, annonces et consignes de sécurité dans les aéroports et les gares internationales, écrans des distributeurs automatiques de billets), le recours à une d'autre langue d'ajustement est fréquent dès qu'une problématisation apparaît.

« ... il ressort que lorsque le message linguistique de l'interlocuteur et l'échange sont jugés insuffisants du point de vue de la performance, des stratégies d'accommodation sont mises en place pour rectifier et éviter les malentendus [...] Ces stratégies semblent particulièrement utilisées lors des échanges téléphoniques avec les interlocuteurs des nouveaux pays d'échanges commerciaux (pays de l'Est et pays asiatiques) dont les accents contribuent aux difficultés de compréhension et de communication et dont la maîtrise de l'anglais est aussi parfois variable »³⁰

Par ailleurs, le poids dominant de certaines langues au niveau macro, ne se répercute pas systématiquement au niveau micro. Les modes de vie communautaires dans les métropoles urbaines en témoignent. La diversité linguistique est de rigueur dans les grandes villes de l'Afrique sub-saharienne et la langue de communication largement utilisée par les habitants de la ville n'est pas toujours la langue officielle (dans des configurations complexes entre langues officielles, langues nationales langues régionales ou transnationales ; Batiana & Caitucoli 1993 : 21-34), et la langue officielle peut y subir des variations³¹. En Suisse, hors des territoires francophones, le français s'articule avec un répertoire linguistique plurilingue. Dans certaines régions et certaines professions de Suisse alémanique, l'italien est par ailleurs plus important que l'anglais et le français (Lüdi 1998).

²⁸ Ibid, pp. 77-78.

²⁹ Qui tend à se formaliser par un référentiel spécifique comme le globish, inscrit à des programmes de formation aux États-Unis et en ligne.

³⁰ Ibid, p. 337.

³¹ Selon K. Ploog, le français s'est imposé comme langue principale à Abidjan, d'abord véhiculaire puis vernacularisé, au prix d'une diversification extrême qui empêche la compréhension entre francophones locaux et francophones non locaux (Ploog, K. 2002).

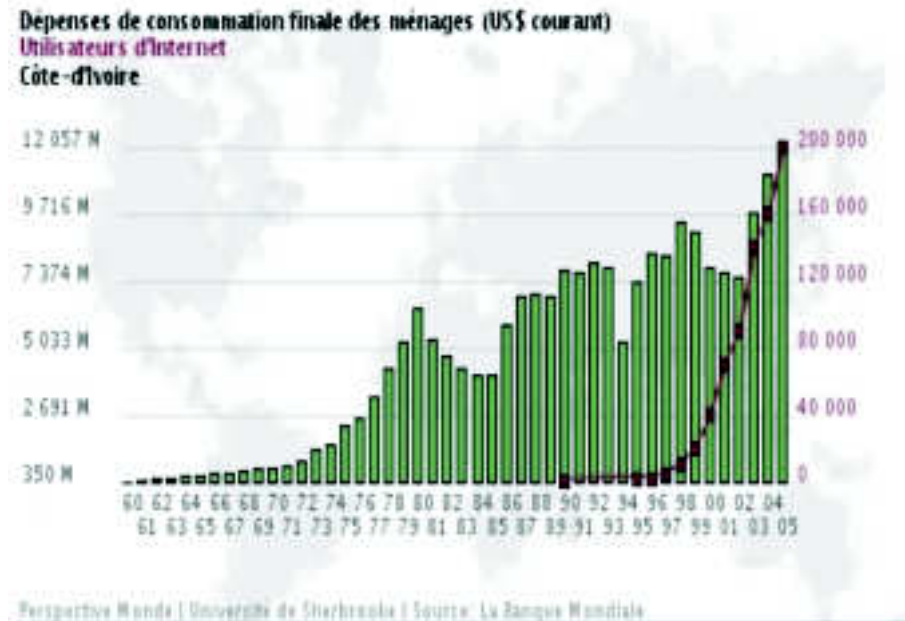
Le type d'industrie est également un facteur plus ou moins déterminant de la formation d'espaces d'interlocution plurilingues. L'exploitation pétrolière en mer (*offshore*) assure près du quart de la production mondiale, avec plus de 20 000 plates-formes de toutes tailles où travaillent de quelques dizaines à plusieurs centaines de travailleurs de différentes nationalités. Elles sont majoritairement implantées dans six zones : le golfe du Mexique, le golfe Persique, l'Afrique de l'Ouest, la mer du Nord, au large de l'Indonésie et du Brésil.

« Plus que jamais, les savoirs techniques doivent être accompagnés de compétences sociales, de connaissances fines des codes de sociabilité et des normes de comportement » (Pierre 2003).

Dans une large mesure, le travail est ici une forme d'interaction communicative où savoir accepter et comprendre les cultures, interpréter leurs langues c'est créer les conditions d'une intégration interlinguistique où la proximité quotidienne conduit à des ajustements constants dans un patchwork linguistique d'urgence.

3.4. Pôles et flux d'espaces d'interlocution plurilingues dans le cybermonde

Certains auteurs classent les échanges en ligne dans les hypermobilités (Dervin & Ljalikova 2007) mais il nous semble préférable de distinguer entre les flux hors sol (qui comportent aussi bien la communication électronique que celle des moyens de transports internationaux), et les flux sur sol, du point de vue de la relation aux territoires. La convergence de différentes technologies (environnement informatique multimédia et Internet), met en place les conditions d'une internationalisation quasi immédiate de la communication tous azimuts. Son développement exponentiel pour quasiment l'ensemble des pays se situe entre 1994 et 2001 comme en témoignent les statistiques sur la consommation des ménages dans le monde. Une de ses particularités est son taux de croissance ultrarapide depuis le début des années 1990 (malgré une fracture numérique réelle dans l'équipement et l'accès en nombre).



Utilisé comme espace déterritorialisé, quasiment sans frontière (exception faite des quelques pays qui réglementent les accès en limitant les choix), le cybermonde présente les qualités suivantes :

- une base de données plurilingues non-finies et plastique dans laquelle les internautes peuvent puiser de l'information,
- une voie de communication pour des échanges directs asynchrones, synchrones, inter-individuels, communautaires et inter-communautaires.

Dans le microcosme virtuel des échanges (production et lectures de pages web sous leurs formes variées ; interlocutions des forums et du courrier électronique), les communautés linguistiques se forment et se défont au gré de besoins de tous types, engageant ainsi les interlocuteurs dans un développement de compétences nouvelles selon les supports (avec leur technologie multimédia texte, son, image), selon les participants (en fonction de la composition sociolinguistique des groupes). Dans sa thèse de doctorat, Isabelle Pierozak (2005 : 203) montre comment « les communautés virtuelles s'actualisent dans et par le linguistique », dans des échanges hiérarchisés, par les habiletés à l'usage de variétés internes aux langues, mais aussi dans l'usage du répertoire de langues dans les forums plurilingues que j'ai pu observer (Chardenet 2005 : op. cit). Si le tchateur est un « être de langue », comme le désigne Isabelle Pierozak (2005, op. cit. : 203-218), le cybermonde représente une chance pour le plurilinguisme car les langues s'y distribuent selon une dynamique qui emprunte bien entendu au rapport entre le poids et la place des langues, mais avec une autonomie qui permet de créer des espaces d'interlocution ouverts à des contacts de langues improbables rapportés à leurs territoires.

Le cybermonde permet également de construire de nouvelles territorialités pour les langues des diasporas. Il est par nature adapté au modèle diasporique (Simonin, Watin & Wolff 2009), avec lequel il partage certaines caractéristiques : l'absence de centre, son organisation communautaire. Coupée de leurs espaces source d'origine, éprouvées au contact des langues des espaces d'accueil, les langues des diasporas trouvent dans le cybermonde sans territoire, un support de relais entre pôles communautaires (que leurs membres soient proches ou éloignés). Nicole Koulayan (2006 : 139), montre comment la communauté arménienne mondiale qui bénéficie d'un millier de sites, redonne à sa langue (seule représentante du groupe thraço-phrygien des langues indo-européennes), des espaces d'interlocution. Le réseau Orkut, créé

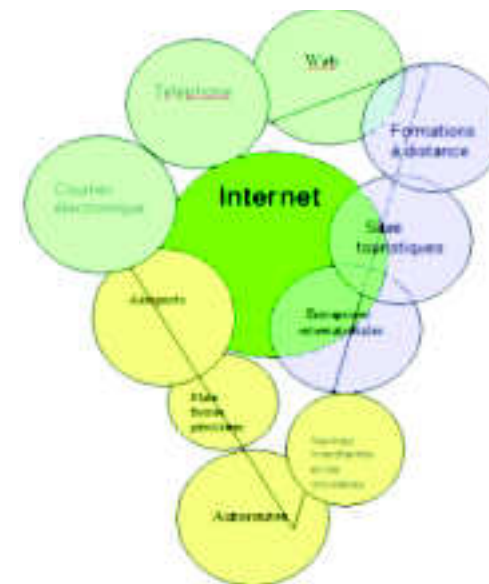
en 2004 par Orkut Büyükkökten, informaticien travaillant chez Google, se voulait mondial et expérimental. Mais rapidement, 60% des utilisateurs se sont trouvés être brésiliens au Brésil, aux Etats-Unis, puis au Canada et en Europe, ce qui a rapidement découragé les ressortissants d'autres pays, la plupart des messages s'échangeant en portugais³². La mesure du poids des pôles d'utilisateurs de l'Internet ne permet pas encore d'identifier les langues utilisées dans les forums et les courriels mais l'observation d'échanges dans les réseaux sociaux, montre que de nombreuses langues s'y rencontrent :

- échanges endolingues dans une langue officielle du pays des interlocuteurs ;
- échanges endolingues entre interlocuteurs se trouvant dans des pays différents ;
- échanges exolingues entre interlocuteurs dans un même pays ;
- échanges exolingues entre interlocuteurs de pays différents.

De nouvelles territorialités se construisent, qui peuvent intégrer des langues internationales, transnationales, voire des langues plus confinées. La multinationale de téléphonie mobile Vodafone avec l'appui de la Banque Citigroup s'est intéressée au ki-swahili, qu'elle utilise dans ses opérations financières et bancaires. Un mode de transfert d'argent par téléphonie mobile appelée M-pesa (« argent » en ki-swahili), a été mis en place au Kenya et en Tanzanie, pour faciliter et sécuriser les transferts monétaires des immigrants de ces deux pays au Royaume-Uni, vers leurs familles dispersées en Afrique où les voies de communications et les banques sont inexistantes. M-pesa reste pratique, puisqu'elle peut être utilisée par toute personne disposant d'un téléphone portable (une récente extension de ce service a été récemment développée par un chercheur de l'Institut de Santa Fé au Nouveau-Mexique, qui a lancé un projet de service dénommé txteagle qui offre aux utilisateurs de téléphone portable des pays en développement de gagner de petites sommes d'argent en exécutant des tâches qui leur sont envoyées sur leur téléphone dans leur langue : traduction de messages, sondages, études de marché. Le fabricant Nokia qui est un partenaire du projet, a fait appel à txteagle pour la traduction d'une de ses applications mobiles en ki-swahili. Le service a été déployé début 2009 au Kenya où les utilisateurs se servent de leur compte M Pesa).

³² En 2007, plus de 18 millions de Brésiliens étaient inscrits sur le site.

Triangle d'internationalisation des activités (sur sol et hors sol)



Les flux et les pôles interlinguistiques dans le cybermonde sont à la fois facteurs de création d'espaces d'interlocution déterritorialisés hors sol stimulés par les développements technologiques constants, et facteurs de renforcement de la communication localisée. Ces caractéristiques les rendent perméables au plurilinguisme et favorisent les interactions entre les langues.

4. Tectonique et potentiel d'exposition aux langues : pour un interlinguisme méthodologique

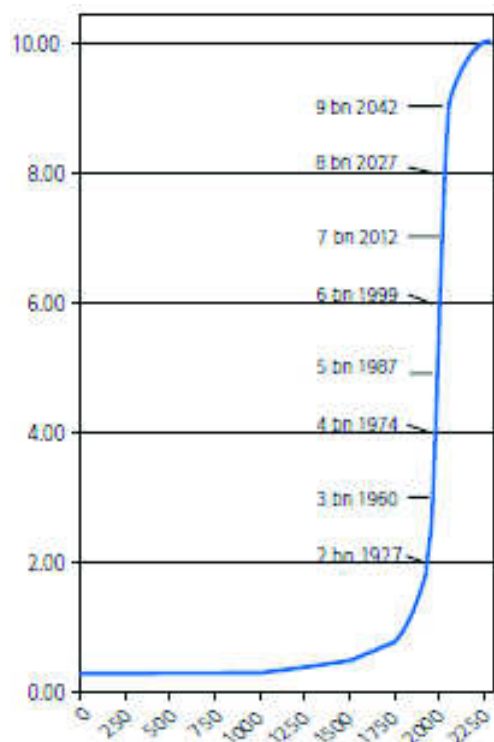
Cette description d'une tectonique des langues stimulée par les facteurs démolinguistiques et technologiques doit également s'inscrire dans une projection afin de considérer le potentiel d'exposition aux langues comme un déterminant dynamique sur la base duquel se construit la reconfiguration du paradigme didactique, de la langue à l'entre-les-langues.

4.1. Fondements du changement de paradigme en construction

Les études en matière démographique permettent de situer au XIXe siècle, le moment de rupture de stabilité avec l'explosion démographique, de projeter

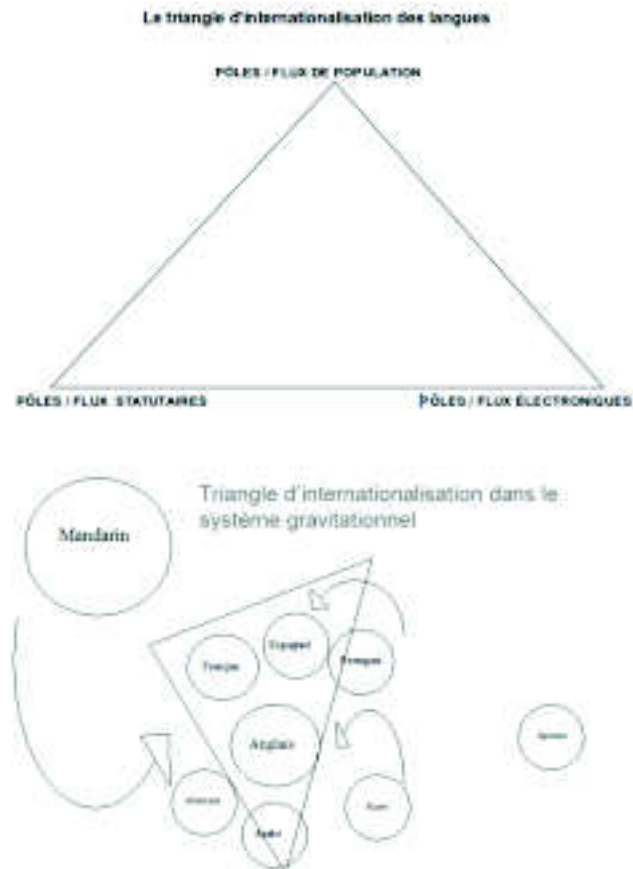
des données dynamiques, qui corrélées avec la rupture de l'équilibre entre création de langues et disparition de langues dans les années 1950, tracent le double chemin de la diminution du nombre de langues actives, et des fusions par contacts élargis.

Évolution démographique globale (source ONU, 2004)



L'accélération continue peut être considérée soit comme un élément favorable à l'imposition autoritaire d'une langue unique, soit comme un déclencheur de valorisation des mélanges porteurs des fusions, reflets d'une cohérence entre choix des citoyens locuteurs et politiques linguistiques. L'ensemble des dynamiques globales et locales entre pôles et flux modifie plus rapidement et plus massivement qu'hier les relations entre les langues, qui par l'effet de la multiplication des espaces d'interlocution plurilingues, offrent des perspectives nouvelles d'accès et de retrait du triangle d'internationalisation.

Tectonique des langues : étudier la nature et les causes des déformations des ensembles linguistiques



Nous nous trouvons donc devant un ensemble fait de continuums et de ruptures linguistiques, dans un entre-les-langues qui impose de considérer la didactique des langues à partir de l'entre plutôt qu'à partir de telle ou telle langue. Les approches langue par langue, pays par pays, qui avaient contribué à fonder le domaine, doivent prendre en compte les entrelacs complexes des phénomènes de langues en contact qui sont stimulés par les nouveaux espaces d'interlocution qui rendent nécessaire l'appropriation par les citoyens de nouvelles compétences leur permettant d'interagir. C'est-à-dire de rendre compte :

- des modalités de leur genèse, de leur production et de leur appropriation ;
- des formes que ces productions génèrent et de leurs impacts aux différents niveaux d'analyse ;
- des effets sociaux multiples dont on peut retenir en particulier, ceux sur l'enseignement / apprentissage.

Une des conséquences possibles de certaines caractéristiques du mouvement tectonique des langues (la diminution du nombre de langues actives³³, le développement de nouvelles langues à partir d'hybrides linguistiques³⁴, la croissance des mots internationaux (Corrêa da Costa 1999)³⁵) est peut-être la mise en oeuvre d'un continuum élargi qui apporterait de nouveaux terrains à l'intercompréhension. Une autre, corollaire étant que le principe d'unicité plurielle continue à fabriquer de la distinction là où une langue s'imposerait comme protolangue globale, soumise à de nouveaux processus de variation (Graddol 2000).

L'interlinguisme méthodologique ne prétend pas constituer une méthodologie en tant que telle, mais plutôt une approche constructive qui vise à analyser les méthodes de traitement politique et didactique dans le contexte d'un développement sans précédent du contact des langues, dont l'intercompréhension constitue un facteur expérientiel étayé. Pour mettre en oeuvre des pratiques (politiques linguistiques éducatives, scientifiques ; didactiques des langues ; dispositifs de formation), adaptées à la tectonique des langues et au potentiel variable d'exposition aux langues (selon les âges, les situations sociales, les pays, les régions), une approche globale et locale des langues est nécessaire. L'interlinguisme méthodologique est orienté vers la tâche d'apprendre de quelle façon les activités langagières (langage / langues) consistent en des processus qui se situent davantage entre les langues que dans un objet que nous nommons « langue » par simplification en le renvoyant à une origine unique (souvent territoire nation, peuple ou ethnie). Il s'agit

³³ On peut estimer que les moyens technologiques actuels permettent de conserver des corpus significatifs du plus grand nombre de langues possible, ce qui conduit à renoncer à la notion de langue morte pour adopter celle de langue éteinte ou langue inactive.

³⁴ Le débat lancé par Illan Stavans sur le spanglish comme langue est significatif de possibles évolutions en fonction des conditions. Là où le chiac reste confiné à une population peu nombreuse, le spanglish bénéficie d'un potentiel démolinguistique de plusieurs millions de locuteurs (Stavans, I., : 2003).

³⁵ La majorité des mots internationaux actuels est d'origine latine ou grecque, mais l'anglais s'ajoute en puissance et demain peut-être le mandarin et l'espagnol.

de rechercher dans les pratiques langagières elles-mêmes (dans le matériau linguistique et sémiotique interlinguistique), et dans les conditions sociales d'exercice des pratiques langagières, les facteurs qui convergent vers la nécessité d'aborder les problématiques non plus à partir d'une langue (voire de chaque langue l'une après l'autre), mais à partir des relations entre les langues, dans un matériau entre-les-langues. De ce point de vue, l'intercompréhension développée en Europe et en Amérique du Sud depuis les années 1990, et qui commence à se constituer en Afrique subsaharienne et dans l'Océan indien, favorise l'entraînement des sujets apprenants, à systématiser un comportement naturel dans les échanges langagiers exolingues en se fondant sur une théorie de l'apprentissage intégrant le contexte où il se déroule (Porquier & Py 2004) Elle représente un tremplin (à la fois scientifique, technique et politique), comme a pu l'être également auparavant la stratégie des langues pont pour la traduction et l'apprentissage, comme le sont l'ensemble des approches de l'appropriation linguistique en contexte plurilingue. Il s'agit d'une contribution à un équipement des langues et à l'aménagement de leurs relations.

4.2. Orientations épistémologiques

En ayant recours à la sociolinguistique qui s'intéresse aux biographies (fondée sur la notion de sphères d'activités quotidiennes développée par la sociologie, Billiez & Lambert 2005 : 15-33), on peut considérer trois sphères d'activité dans l'organisation des sociétés, où puiser les corpus langagiers que l'on peut distribuer en espaces d'interlocution : la sphère du travail et de l'école ; la sphère du temps libre ; la sphère domestique.

Selon l'approche proposée, chacune de ces sphères contient des espaces d'interlocution où des interactions langagières sont mises en oeuvre pour exprimer des relations de savoir, de savoir faire ou de savoir être. L'espace d'interlocution³⁶ est ainsi une notion qui permet d'appréhender aux niveaux micro et macro, les échanges langagiers hors des considérations de frontières, de territoires fixes et d'a priori sur la ou les langues en présence et en contact (Chardenet 2008). Les différentes données présentées mettent en évidence

³⁶ Il semble que cette locution n'aie pas autrement été utilisée à ce jour, hormis par H. Weinrich dans un sens tout à fait compatible (Weinrich, H., 1993-1994, « L'invention de la politesse dans les langues et les littératures romanes », dans Résumé des cours et Travaux. Annuaire du Collège de France, 94^e année, pp. 891-895, cité par Araújo Carreira, M. H., 1997, p. 175)

que l'organisation du potentiel variable d'exposition aux langues dans l'enseignement suppose :

- une appréhension globale de l'objet langue quelle que soit la langue (ce qui questionne la dispersion académique des départements de langues) ;
- des outils élaborés sur la base de besoins langagiers plurilingues réels entre langue première, langue seconde, langues étrangères selon des compétences variables, oral, écrit, compréhension, production, interaction (ce qui questionne le cloisonnement méthodologique) ;
- des établissements préparés pour organiser des services linguistiques (formations ciblées sur des compétences partielles, sur l'usage des outils d'équipement du plurilinguisme (éducation aux langues ; filières bi-plurilingues; aides automatiques à la traduction ; entraînement à l'intercompréhension ...) ;
- des professionnels enseignants de langue quelle que soit la langue, considérant qu'ils font le même métier (English teacher ; professeur de français; docente de Español ; Deutsch Lehrer ; professor de Português ; Русский профессор ...).

Dans ces espaces d'interlocution plastiques, l'intercompréhension relève d'une compétence d'ajustement qui pré-existe donc la didactique et qui en permet la systématisation. On peut en effet considérer que la démarche didactique en intercompréhension qui se fonde sur la construction progressive du sens en partant du connu pour interroger l'inconnu est en fait un comportement social partagé, ou une bonne volonté sémantique pour reprendre le terme d'O. Ducrot. Sous le nom de compréhension, nous la pratiquons chaque jour à l'intérieur de notre propre langue première, face à un comportement langagier, un texte ou un discours qui fait surgir un terme non connu, une structure syntaxique ou discursive complexe, nous conduisant à mobiliser notre stock de connaissances pour y puiser des analogies. Nous la pratiquons entre langue première, seconde, étrangère acquises et apprises, entre ces langues et par le contact avec de nouvelles langues. Elle se construit par deux opérations principales face à un énoncé lu ou/et entendu :

- repérer : l'opération de décodage du matériau sémiotique (indices codiques phonétiques, graphiques ; indices lexico-syntaxiques ; indices sémantiques ; indices pragmatiques ; indices discursifs; indices non verbaux) ;

- inférer : l'opération mentale qui consiste à émettre une hypothèse sur l'explicitation de l'énoncé ;

dans le processus desquelles la recherche d'analogies avec le répertoire langagier expérientiel connu, joue un rôle de base de données. Dans les cas de situations de communication exolingues, l'appel au répertoire plurilingue approprié, est immédiat.

Lorsque les langues en jeu sont bien identifiées, lorsqu'elles sont proches immédiatement (langues romanes entre-elles par exemple), le répertoire utile est appelé par calque de transparence (ou par tentative de transparence), mais dès qu'elles deviennent relativement proches (certaines langues romanes et certaines langues germaniques par exemple), plus éloignées (langues romanes et langues slaves par exemple), ou davantage encore entre langues romanes et langues sémitiques par exemple, l'appel au répertoire plurilingue se trouve moins organisé. Le calque ne fonctionne plus, mais il peut exister des traces morphologiques comme repères d'une expansion de la compétence grammaticale (passage d'une compétence grammaticale passive monolingue, en général héritée de l'éducation scolaire, à une compétence grammaticale active par une utilisation didactique de l'accroissement de l'exposition aux langues). L'intercompréhension apparaît donc comme une compétence interlinguistique que l'on cherche à activer en situation, rendue plus ou moins facile par la nature des langues en contact dans l'espace d'interlocution, mais jamais absente.

Sources de données langagières plurilingues réelles, les espaces d'interlocution représentent également des constituants méthodologiques. Leurs spécificités sont autant d'indicateurs contextuels. L'important corpus constitué par les échanges sur la plate-forme Galanet, permet d'entrevoir les ressources fonctionnelles nécessaires comme descripteurs d'objectifs à l'entraînement à la communication plurilingue en ligne³⁷, comme le sont toutes les études qui abordent la description et l'analyse des échanges dans différents types d'espaces d'interlocution sur sol et hors sol, à partir de différents points de vue

³⁷ Voir des travaux comme :
 Álvarez, S., Degache, C., : 2009, pp. 149-184.
 Devilla, L., 2008, pp. 147-164.
 Degache, C., : 2008.

(sociolinguistique, ethnographie de la communication, analyse du discours; analyse conversationnelle)³⁸.

En interrogeant le repérage de marques transcodiques (soit comme simple alternance codique ou bien comme emprunt), G. Lüdi (2007 : 55-63) pose la question de savoir si le parler plurilingue relève d'une catégorie étique induite par des présupposés de recherche, ou bien une catégorie émique, c'est-à-dire, un point de vue fondé sur les concepts et le système de pensée propre aux sujets dont les interactions langagières sont étudiées. Il est évident que les représentations actuelles dominantes tendent à se fonder sur une norme de l'intégrité linguistique, ce qui est normal si l'on mesure l'impact des prescripteurs sur les modalités de l'enseignement de la langue depuis plusieurs siècles. Mais on peut également considérer que l'explosion de l'exposition aux langues au sein des espaces d'interlocution, est un facteur d'émergence de contradictions à venir qui pourra tendre à modifier ce paradigme. Le changement paradigmatique fondamental se situe du côté du lieu, de l'objet d'analyse et de transaction langage / langue(es). On passe avec l'intercompréhension, du côté de la réception. Les renversements épistémologiques de ce type ont traversé à plusieurs reprises les sciences du langage et de la communication : théorie de la pertinence (Sperber & Wilson 1986), théories de la réception ou l'observateur détrône le narrateur (Fontanille 1989 : 181) et où le lecteur produit du sens. Elles reposent toutes sur la capacité d'un signe à faire produire du sens par le sujet qui le reçoit et qui l'ajuste dans l'interaction sociale pour le rendre acceptable dans la situation considérée. Imaginons que ce que l'histoire littéraire nous a appris à classer comme rime « pauvre » (*chance / ange*), soit en fait un stimulant cognitif qui oblige le lecteur / auditeur à fabriquer l'analogie plutôt qu'à la recevoir simplement. Il en va de même avec le classement opéré par M. Mc. Luhan (1977) entre médiums froids (télévision), et médiums chauds (radio) qui ne donne qu'une partie du code (son) et contraint à imaginer le reste.

Que se passe-t-il entre les langues en contact lorsque le sujet infère des messages plurilingues ? Quel effet sur le sujet locuteur peut prétendre constituer

³⁸ Voir en particulier les travaux d'analyse des interactions langagières en situation professionnelle, comme : Thamin, N., 2007. Bothorel-Witz, A., Choremi, T., 2009, pp.104-130. Voir également les travaux inscrits dans le projet européen Dylan (http://www.dylan-project.org/Dylan_fr/presentation/presentation.php, 10/016/10).

une base d'outil pour un artefact didactique ? Quel effet sur les langues lorsque les locuteurs intègrent ces marques dans leurs pratiques langagières ? Diversité langagière, pluralité linguistique, hybridation linguistique sont le fruit, non des langues en tant qu'isolés formels et abstraits, mais de leurs usages dans des conditions locales et globales d'accélération des contacts où ce qui était perçu comme un entre intermédiaire (interlangue), devient un enjeu d'ajustements intercompréhensifs et interproductifs.

Bibliographie

- ABBAS, Y. (2007). Individus hypermobiles. In: F. Dervin, A. Ljalikova (Eds.), *Regards sur les hypermobilités (Mythes et réalités)*. Paris : L'Harmattan.
- ADAMS, J. (2001). *The Social Consequences of Hypermobility*. RSA Lecture, 21 Novembre (<http://john-adams.co.uk/wp-content/uploads/2006/hypermobilityforRSA.pdf>, 10/06/10).
- ALARCÃO, I., ANDRADE, A.I., ARAÚJO e SÁ, M.H. & MELO-PFEIFER, S. (2009). De la Didactique de la langue à la didactique des langues : observation d'un parcours épistémologique. *Les Cahiers de l'Acedle*, volume 6, numéro 1 (http://acedle.org/IMG/pdf/Alarcao_etal_Cahiers-Acedle_6-1.pdf 10/06/10).
- ÁLVAREZ, S. & DEGACHE, C. (2009). Formes de l'oralité dans les interactions en ligne sur galanet.eu. In : M.-C. Jamet (Ed.), *Orale e intercompreensione tra lingue romanze : ricerche e implicazioni didattiche*. Venezia : Editrice Cafoscarina, Collana Le Bricole.
- AMOSSY, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.
- ARAÚJO CARREIRA, M. H. (1997). *Modalisation linguistique en situation d'interlocution : proxémique verbale et modalités en portugais*. Éditions Peeters.
- BACHIR DIAGNE, S. (2009). Des langues et de leur rencontre en traduction. *Conférence*, AG, de l'Agence universitaire de la Francophonie, 18 mai 2009, Bordeaux.
- BATIANA, A. & CAITUCOLI, C. (1993). Aspects de la compétition des langues en milieu urbain. *Cahiers de linguistique sociale*, numéro 22, Université de Rouen – Université de Perpignan.
- BILLIEZ, J. & LAMBERT, P. (2005). Mobilité spatiale : dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues. In : Van Den Avenne (Éd.), *Mobilités et contacts de langues*. Paris : L'Harmattan.
- BLANCHET, P. & MARTINEZ, P. (Dir.) (2010). *Pratiques innovantes du plurilinguisme (émergence et prise en compte en situations francophones)*. EAC / AUF.
- BERGHOUT, N. (2009). *Réflexions sur les pratiques linguistiques et alternance*

- codique dans le discours de locuteurs de chaoui : « Représentations spatiales et communication urbaine »*. Thèse de doctorat sous la direction de Attika-Yasmine Kara ENS d'Alger et de Thierry Bulot, Université de Rennes 2.
- BOTHOREL-WITZ, A. & CHOREMI, T. (2009). Le plurilinguisme dans les entreprises à vocation internationale. Comment saisir ce phénomène pluridimensionnel à travers le discours des acteurs ? *Sociolinguistica Jahrbuch*. Berlin, New York : Walter de Gruyter.
- BOYER, H. (Dir.) (2010). *Hybrides linguistiques (Genèse, statuts, fonctionnements)*. Paris : L'Harmattan.
- BOYER, H. (2008). Regards sur le plurilinguisme et la mondialisation. *Langue et identité*. Limoges : Lambert-Lucas, 49-67.
- CANDELIER, M., IOANNITOU, G., OMER, D. & VASSEUR, M.-T. (Dirs.) (2008). *Conscience du plurilinguisme : Pratiques, représentations et interventions*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- CASTELLOTTI, V. & MOORE, D. (2008). Contextualisation et universalisme : quelle didactique des langues pour le 21e siècle ? In : P. Blanchet, D. Moore & S. Asselah-Rahal, *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée* (pp. 181-201). AUF / Éditions des Archives Contemporaines.
- CHARDENET, P. (2004). L'unicité plurielle : la variété des langues facteur de l'expérience humaine. *Synergies-Amérique du Nord, n°1, Le défi de la diversité*. J. Cortès, J.-P. Piriou, B. Mousli Bennet (Coords.), GERFLINT (Groupe d'Études et de Recherches en Français Langue Internationale), CELEC/CEDILEC 3069, Université Jean Monnet- Saint-Etienne, University of Southern California, 123-130.
- CHARDENET, P. (2008). L'interlocution dans ses espèces d'espaces (ou le paradoxe de Ptolémée). *Synergies-Chili* numéro 4, revue du GERFLINT (<http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Chili4/05chardenet.pdf>, 10/06/10).
- CHARDENET, P. (2004). Échanges plurilingues en ligne et construction de l'objet de discours. In : F. Mourlhon-Dallies, F. Rakotonolina, S. Reboul-Touré, (Coords.), *Carnets du CEDISCOR*, n°8, Les discours de l'Internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles? Presses de la Sorbonne Nouvelle, 57-73. (<http://cediscor.revues.org/690>, 21/05/10).
- CHARDENET, P. (2001). Mon RER, didactique des langues et compétences langagières en situation plurilingue. *Contact*, Bulletin de liaison de l'UPLEGESS (Union des professeurs de langues étrangères des grandes écoles).
- CHESNEAU, J. (1983). *De la modernité*. Éditions de la Découverte.
- CORRÊA DA COSTA (1999). *Mots sans frontières*. Éditions du Rocher.
- DAHLET, P. (2008). Les identités plurilingues : enjeux globaux et partages singuliers. In : P. Martinez, D. Moore, V. Spaeth (Coord.), *Plurilinguismes et enseignement : Identités en construction* (pp.23-45). Paris : Riveneuve.
- DE ROBILLARD, D. (2008). *Perspectives alterlinguistiques*, vol. 1 – *Démons*, et vol.

- 2 – *Ornithorynques*. Paris. L'Harmattan.
- DERVIN, F. & LJALIKOVA, A. (2007). Les « hypermobilités technologiques ». In : F. Dervin & A. Ljalikova (Eds.), *Regards sur les hypermobilités (Mythes et réalités)*. L'Harmattan.
- DESALLES, J.-L. (2000). *Aux origines du langage. Une histoire naturelle de la parole*. Paris : Hermès Sciences.
- GABARATO, A. C. & BOYER, H. (2005). Jeunes Galiciens entre deux pays et tris langues. In : Van Den Avenne (Éd.), *Mobilités et contacts de langues* (pp. 61-74). Paris : L'Harmattan.
- DEGACHE, C. (2008). Alternance codique et interculturalité dans un environnement plurilingue de formation en ligne dédié à l'intercompréhension. Communication présentée au *Jahreskongress GMF, Qualität entwickeln, Leipzig, 27-29 März 2008*.
- DEVILLA, L. (2008). Micro-cultures interactionnelles en contact lors d'une formation plurilingue en ligne. Le cas des Italiens et des Français dans Galanet. In : B. Vittoz et al. (Ed.), *Cahiers de recherche de l'école doctorale en linguistique française*, n°2.
- FONTANILLE, J. (1989). *Les espaces subjectifs, introduction à la sémiotique de l'observateur*. Paris : Hachette.
- GEIGER-JAILLET, A. (2005). L'alternance des langues en classe bilingue comme élément de construction des compétences linguistiques, culturelles et disciplinaires des élèves du premier degré. *Glottopol*, numéro 5, http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_6/gpl6_03geiger.pdf, 12/12/07).
- GRADDOL, D. (2000). *The Future of English?* British Council (www.ocol-clo.gc.ca/docs/f/Future_of_English.pdf, 10/06/10).
- HANSEN, C. (1983). *Language and Logic in Ancient China*. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- ISRAEL, P. (2001). Acheminement vers la parole unique. Autour du débat sur les langues en danger. *Cahiers d'Études africaines*, 2001/3-4 – 163, Éditions de l'EHESS, 815-832. (http://www.cairn.info/article.phpID_REVUE=CEA&ID_NUMPUBLIE=CEA_163&ID_ARTICLE=CEA_163_0815, 17/03/09).
- JULIENNE, M. (2002). 25 millions de « réfugiés écologiques ». *Québec Science*, juin.
- KASTORYANO, R. (2000). Immigration, communautés transnationales et citoyenneté. *Revue Internationale des Sciences Sociales*, 165, 353.
- KOULAYAN, N. (2006). Les langues diasporiques et Internet : entre nouvelle territorialité, résistance identitaire et partage des savoirs». *Hermès*, numéro 45, Fractures dans la société de la connaissance.
- LAI, CS, FISHER, SE, HURST, JA, VARGHA-KHADEM, F. & MONACO, AP. (2001). A forkhead-domain gene is mutated in a severe speech and language

- disorder. *Nature*, Oct 4;413(6855), 465-6.
- LAHIRE, B. (2005). Misère de la division du travail sociologique : le cas des pratiques culturelles adolescentes. *Éducation et Sociétés* n° 16/février, 129-136.
- LÜDI, G. (2007). Le parler plurilingue : une catégorie étique ou émique ? In : L. Gajo et al. (Eds.), *Langues en contexte et en contact. Hommage à Cecilia Serra, Cahiers de l'ILSL 23* (www.dylan-project.org/Dylan.../Unibas-Luedi-LeParlerPlurilingueUneCategorieEtiqueOuEmique.pdf, 10/06/10).
- LÜDI, G. (1998). Quelles langues apprendre en Suisse pendant la scolarité obligatoire ? *Rapport de groupe d'experts, Sprachenkonzept Schweiz* (http://sprachenkonzept.franz.unibas.ch/Annexe_20.html, 13/06/06).
- MC LUHAN, H.M. (1977). *D'œil à oreille*. Montréal : Ed. Hurtubise HMH.
- MARTINEZ, P., MOORE, D. & SPAËTH, V. (Coord.) (2008). *Plurilinguismes et enseignement*. Paris : Riveneuve Éditions.
- MARTINEZ, R. (2009). Outils d'aide à la traduction : une brique indispensable dans le SI, GFII. *Archimag* - juin.
- MONDADA, L. (2004). Le plurilinguisme au travail, La constitution de formats de participation. *Babylonia* numéro 4 (<http://www.babylonia-ti.ch/BABY404/mondadafr.htm>, 07/10/08).
- MOORE, D. (2006). *Plurilinguisme et école*. Paris : Didier.
- MYERS, N. (1993). Environmental refugees in a globally warmed world. *Bioscience*, numéro 43, 752-761.
- NERRIÈRE, J.,-P. (2004-2006). *Don't speak English, parlez Globish*. Eyrolles (<http://www.jpj-globish.com/>, 10/06/10).
- OGDEN, C.K. (1930). *Basic English: A General Introduction with Rules and Grammar*. London: Paul Treber & Co.
- PÉREZ SOUZA e SILVA, M.C. & FAÏTA, D. (2002). *Linguagem e Trabalho*. Cortez Editora.
- PIEROZAC, I. (2005). Mobilité sociale et linguistique dans un microcosme « virtuel », chats et contacts de langues. In : Van Den Avenne, C. (Éd.), *Mobilités et contacts de langues*. Paris : L'Harmattan.
- PIERRE, P. (2003). Mobilité internationale des élites et stratégies de l'identité. *Revue européenne des migrations internationales*, Vol 19, numéro 1, 29-49 (<http://remi.revues.org/index346.html>, 10/10/07).
- PLOOG, K. (2002). *Le français à Abidjan : Pour une approche syntaxique du non-standard*. Paris : CNRS Éditions.
- PORQUIER, R. & PY, B. (2004). *Apprentissage d'une langue étrangère : contextes et discours*. Paris : Didier.
- SASSE, H.-J. (1992). Theory of language death. In: M. Brenzinger (Éd.), *Language death: factual and theoretical explorations with special reference to East Africa* (pp. 7-30). New York: Mouton de Gruyter.
- RICARD, S. (1996). ¿ You spick Spanglish ?' ¿ : l'interlinguisme chicano, langue

- littéraire, dialecte ou code ethnique ?». *États-Unis/Mexique : fascinations et répulsions réciproques*. Paris : L'Harmattan.
- SIMONIN, J. & WHARTON, S. (Eds.) (2010). *Sociolinguistique des langues en contact, modèles, théories. Dictionnaire encyclopédique des termes et concepts*. Lyon : Presses de l'ENS.
- SIMONIN, J., WATIN, M. & WOLFF, E. (2009). Comment devient-on Réunionnais du monde ? Une diaspora performée par internet. *tic&société*, vol. 3, n° 1-2.
- SPERBER, D. & WILSON, D. (1986). *La pertinence*. Paris : Minuit.
- STAVANS, I. (2003). *Spanglish: The Making of a New American Language* New York: Rayo.
- THAMIN, N. (2007). *Dynamique des répertoires langagiers et identités plurilingues de sujets en situation de mobilité*. Thèse de Doctorat de Sciences du Langage, Sociolinguistique et Didactique des Langues, sous la Direction de Jacqueline Billiez, Université Stendhal – Grenoble III (http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/89/74/PDF/N_THAMIN_THESE_24_06_2008.pdf, 15/12/2008).
- VAN DEN AVENNE, C. (Éd.) (2005). *Mobilités et contacts de langues*. Paris : L'Harmattan.
- VASSAL ADAMS, G. (1994). *Rwanda. An agenda for International action*. Oxford: Oxfam publications.
- VELTZ, P. (1996). *Mondialisation, villes et territoires : une économie d'archipel*. Paris : PUF.